

RÉSUMÉS – ABSTRACTS

Marie Sybille de Vienne, INALCO, Paris

The Chinese in Brunei: From Ceramics to Oil Rent

Boni (as Boni 渤泥) is first mentioned in Chinese sources at the end of the 9th century AD. The oldest (1264) Muslim tomb of Brunei is that of a Chinese, Master Pu. During the 14th-16th centuries, the Muslim Chinese were numerous enough in Kota Batu to have their own mosque. The Spanish attack of 1578 did not reduce their presence: in addition to the China trade, they developed pepper culture and shipbuilding until the end of the 18th century. But due to the continuous decline of Brunei during the 19th century, the Chinese community could have disappeared if oil had not been found in Seria in 1929. The number of Chinese thus first increased up to represent 26% of the population in 1960, then decreased due to stricter immigration laws. It stabilised around 10.6% since 1991. Today, most of Brunei Chinese are permanent residents deprived of citizenship, with some notable exceptions.

Les Chinois de Brunei : de la céramique à la rente pétrolière

Brunei (sous le toponyme Boni 渤泥) est mentionné pour la première fois dans les sources chinoises à la fin du IX^e siècle EC. La tombe musulmane la plus ancienne de Brunei (1264) est celle d'un Chinois, Maître Pu. Durant la période XIV^e-XVI^e siècles, les Chinois musulmans sont suffisamment nombreux à Kota Batu pour disposer de leur propre mosquée. L'attaque espagnole de 1578 ne réduit pas leur présence : outre le commerce avec la Chine, ils développent la culture du poivre et la construction navale jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Mais du fait du déclin continu de Brunei au cours du XIX^e siècle, la communauté chinoise aurait pu disparaître sans la découverte de pétrole à Seria en 1929. La population chinoise s'accroît d'abord pour représenter 26% de la population totale en 1960, puis diminue en raison de lois strictes concernant l'immigration. Elle est stable à environ 10,6% depuis 1991. Aujourd'hui, la plupart des Chinois de Brunei bénéficient du statut de résident permanent dépourvu de citoyenneté, à quelques notables exceptions.

Yerry Wirawan, Docteur de l'EHESS, Paris

Pers Tionghoa Makassar Sebelum Perang Dunia Kedua

Artikel ini berusaha mengisi kekosongan studi tentang pers Tionghoa yang selama ini berpusat di Jawa. Di sini kami membahas keikutsertaan orang Tionghoa sedari permulaan kehadiran koran di Makassar pada paruh pertama abad ke-19 hingga kedatangan Jepang di tahun 1942. Di awal abad ke-20, orang Tionghoa mengupayakan penerbitan koran *Pemberita Makassar* bersama dengan etnis lain yang kemudian bertahan hingga 1942. Pada tahun 1920an, perkumpulan Tionghoa berusaha menerbitkan korannya melalui percetakan-percetakan dengan modal milik mereka sendiri. Namun upaya ini tidak terlalu berhasil karena kekurangan pelanggan. Dalam artikel ini kami menggambarkan persaingan dan konflik yang terjadi antara komunitas Tionghoa Makassar – yang sekaligus menunjukkan keberagaman pikiran dalam masyarakat Tionghoa – beserta problem-problem yang muncul dan diberitakan secara cukup mendetil dalam koran-koran tersebut. Artikel ini juga menampilkan beberapa tokoh jurnalis Tionghoa yang menghidupkan dunia persuratkabaran di Makassar.

La presse chinoise de Makassar avant la Seconde Guerre mondiale

Cet article a pour but de combler un vide en ce qui concerne les études sur la presse sino-indonésienne, études qui jusqu'à présent étaient centrées sur Java. Nous analysons ici la

participation des Sino-Indonésiens depuis l'apparition des premiers journaux à Makassar durant la première moitié du XIX^e siècle jusqu'à l'arrivée des Japonais en 1942. Au début du XX^e siècle, les Sino-Indonésiens s'associent à d'autres communautés ethniques pour publier le journal *Pemberita Makassar* qui paraîtra jusqu'en 1942. Dans les années 1920, la communauté sino-indonésienne parvient à publier son propre journal sur des presses acquises avec ses capitaux propres. Mais cette expérience remporte peu de succès par manque de lecteurs. Dans cet article, nous mettons également en lumière la concurrence et les conflits à l'intérieur de la société sino-indonésienne elle-même, ainsi que les problèmes qui surgissent et sont rapportés de façon détaillée dans ces journaux. Nous présentons par ailleurs quelques figures de journalistes sino-indonésiens qui animent le monde de la presse de Makassar à l'époque.

Elizabeth Chandra, Keio University, actuellement Visiting Fellow à Cornell University
Fantasizing Chinese/Indonesian Hero: Njoo Cheong Seng and the Gagaklodra Series

This article examines the popular fantasy series, Gagaklodra, created by Njoo Cheong Seng in the late period of colonial Indonesia. As one of the earliest original works of crime and detective genre in Indonesia, conceived by an exceptionally cosmopolitan author of Chinese heritage, the Gagaklodra series is remarkably hybrid in terms of concept and content. It takes after both indigenous folklore and European cloak-and-dagger stories, anchored by a Javanese-Chinese protagonist. Written over the span of twenty-two years and three political regimes, the episodes of Gagaklodra not only capture the rapidly changing historical landscape between the 1930s and the 1940s, but also communicate a more inclusive outlook with regard to national belonging for the nation that was about to be born.

Fantasmer le héros chinois/indonésien : Njoo Cheong Seng et la série Gagaklodra

Cet article examine la série fantastique populaire intitulée Gagaklodra créée par Njoo Cheong Seng en Indonésie vers la fin de la période coloniale. Figurant parmi les premiers textes originaux du genre policier en Indonésie, conçue par un auteur héritier de culture chinoise exceptionnellement cosmopolite, la série Gagaklodra présente un caractère hybride remarquable en termes de concept et de contenu. Elle emprunte à la fois au folklore autochtone et aux histoires de cape et d'épée européennes, incarnée par un protagoniste javano-chinois. Écrits en l'espace de vingt-deux ans durant lesquels vont se succéder trois régimes politiques, les épisodes de Gagaklodra rendent non seulement compte du changement rapide du paysage politique entre les années 1930 et les années 1940, mais révèlent aussi une perspective plus globale au regard de l'appartenance nationale pour une nation en gestation.

Sanjay Subrahmanyam, Department of History, University of California at Los Angeles
What the Tamils Said: A Letter from the Kelings of Melaka (1527)

In September 1527, some sixteen years after the conquest of Melaka by Afonso de Albuquerque, the Keling (or Tamil-speaking) merchants of the town addressed a collective letter or petition to the King of Portugal Dom João III. The text of the letter is in Portuguese, followed by brief notations by the merchants in Tamil. It has been known to scholars at least since the time it was described by the Jesuit historian Georg Schurhammer, but has not been closely analysed hitherto. This essay presents a reading and translation of the letter itself, as well as the larger context for its production. It points to the difficult relations between the Portuguese and the Tamils, who although ostensibly allied with them, nevertheless found that their interests diverged. This was in large measure because of the assertive claims of the Portuguese *casados*, or private merchants, who had already emerged as a pressure-group in the Indian Ocean by this time. In the longer term, we see that the rival claims of *casados* and Kelings would be resolved in favour of the former, and that the Tamil-speaking merchants of Melaka were eventually to suffer a decline. This accounts for their dispersion to other ports and commercial centres.

Ce que dirent les Tamouls : une lettre des Keling de Melaka (1527)

En septembre 1527, quelque seize ans après la conquête de Melaka par Afonso de Albuquerque, les marchands Keling (ou parlant le tamoul) de la ville adressent une lettre collective en forme de pétition au souverain du Portugal, Dom João III. Le texte de la lettre en portugais est suivi de brèves notes en tamoul rédigées par les marchands. Ce document est connu des chercheurs au moins depuis sa description par l'historien jésuite Georg Schurhammer, mais n'avait jamais été examiné en détail jusqu'à présent. Cet essai présente une lecture et une traduction de cette lettre, ainsi que le contexte plus large de sa production. Il met en lumière les relations difficiles entre les Portugais et les Tamouls qui, bien que soi-disant alliés, trouvèrent néanmoins que leurs intérêts divergeaient. Ceci était dans une large mesure lié aux revendications prétentieuses des Portugais *casados* (ou marchands privés), qui apparaissaient déjà à l'époque comme un groupe de pression dans l'océan Indien. Sur le long terme, on observe que les revendications rivales des *casados* et des Keling vont se solutionner en faveur des premiers, et que les marchands de Melaka de parler tamoul subirent finalement un déclin. Ceci explique leur dispersion vers d'autres ports et lieux commerciaux.

Daniel Perret, École française d'Extrême-Orient, Jakarta

From Slave to King: The Role of South Asians in Maritime Southeast Asia (from the late 13th to the late 17th century)

This study is focused on people coming from South Asia not at all or at least not mainly involved in trade among the various societies of maritime Southeast Asia. One of the main obstacles related to this research is that these individuals and groups can be traced mostly through surviving material evidence or through identifications mentioned by others with all the distortions and uncertainties attached to this kind of sources. A panorama of the main social and occupational settings in which they found a place is presented: slaves, spouses and concubines, warriors, tax collectors, moneylenders, seamen and fishermen, miners and artisans, interpreters, staff and servants, religious proselytizers and leaders, rulers and civil dignitaries. All the coastal areas from Gujarat to Bengal yielded migrants to a greater or lesser extent, along with Ceylon and the Maldives. The Tamil area, Bengal, and Gujarat were probably the most significant suppliers, followed by Ceylon, the Maldives, Orissa and Malabar. Regarding geographical distribution, during the period under consideration South Asians not involved in trade were present from Aceh to Maluku. Even if the demographic weight of this migratory phenomenon is impossible to estimate with precision, I suggest that over one million individuals found their way to maritime Southeast Asia at that time.

D'esclave à roi : le rôle de Sud-Asiatiques dans l'Asie du Sud-Est maritime (de la fin du 13^e à la fin du 17^e siècle)

Cette étude est centrée sur les gens d'Asie du Sud qui ne sont pas commerçants, ou tout au moins dont le commerce n'est pas l'activité principale, et qui sont installés dans les diverses sociétés de l'Asie du Sud-Est maritime. L'un des principaux obstacles de cette recherche est que ces individus ou ces groupes ne peuvent être perçus pratiquement qu'à travers des preuves matérielles ayant survécu jusqu'à nous ou d'après les identifications mentionnées par d'autres, avec toutes les distorsions et incertitudes liées à ce genre de sources. Un panorama des principales catégories sociales et professionnelles est présenté : esclaves, épouses et concubines, guerriers, percepteurs de taxes, prêteurs d'argent, marins et pêcheurs, mineurs et artisans, interprètes, employés et serviteurs, prédicateurs et leaders religieux, dirigeants et dignitaires civils. Toutes les régions côtières entre le Gujarat et le Bengale ont fourni des migrants dans une plus ou moins grande mesure, ainsi que Ceylan et les Maldives. Le pays tamoul, le Bengale ainsi que le Gujarat furent probablement les principaux réservoirs, suivis par Ceylan, les Maldives, l'Orissa et le Malabar. En ce qui concerne la distribution géographique, durant la période considérée, les gens d'Asie du Sud non commerçants étaient présents d'Aceh aux Moluques. Même si le poids démographique de ce phénomène migratoire est impossible à estimer avec précision, je suggère que plus d'un million de personnes vont prendre la direction de l'Asie du Sud-Est maritime à l'époque.